

Troisième partie des homélies autour de la question : Qui est Dieu ? La première fois j'ai insisté sur le danger de chercher Dieu avec une idée préconçue qui nous provoque à en faire un portrait robot qui est souvent éloigné de la réalité et du coup nous déçoit. La deuxième fois j'ai insisté sur ce qui est écrit dans la Bible : tous les textes de la Bible nous disent qui est Dieu. Pour découvrir Dieu il faut le regarder faire et l'écouter dire sans vouloir à tout prix comprendre dans un premier temps. Nous avons contemplé : Jésus qui ne fait rien contre l'armée d'occupation de la Terre Promise, qui ne soigne pas tout le monde, qui n'épargne pas la souffrance (ni la sienne ni celle de ses proches) etc.

Nous avons donc regardé ce que Dieu fait dans la Bible. A chacun de poursuivre cet exercice en prenant soin, à chaque lecture d'un passage de la Bible, de prendre d'abord le temps de regarder Jésus, Dieu, de l'écouter avant de chercher à comprendre pourquoi il le fait, pourquoi il le dit. Encore une fois on apprend à connaître l'autre en l'écoutant, en le regardant, pas en le disséquant. Non seulement ça nous évitera d'avoir des intentions de prière qui, de toute évidence ne seront pas exaucées (pas plus aujourd'hui qu'hier) ou du moins, pas comme nous l'espérons. Mais encore ça nous permettra de déplacer notre espérance. C'est ce que Jésus ne cesse pas de faire avec ses disciples : en parlant du premier assis à sa droite, du maître qui est un serviteur, du refus qu'il meurt ce qui est désir inspiré par le diable, du Messie guerrier qui est en fait un agneau qui est égorgé etc. Il déplace leurs espérances, leurs désirs qui semble pourtant, souvent, légitimes.

Il ne répond pas à la souffrance par sa suppression comme nous avons pu l'espérer, à la mort par une vie qui ne connaît pas de rupture, à notre fidélité comme croyants par une exemption de tous malheurs etc. Mais ce n'est pas parce qu'il ne fait pas ce que nous attendions de lui qu'il ne fait rien pour autant, qu'il ne répond pas ! Sa réponse est, là aussi dans ce qu'il fait, dans ce qu'il vit et la manière dont il le fait. Il suffit donc d'ouvrir les yeux !

Quand l'amour, la solidarité, la confiance en Dieu sont-ils le plus manifeste, le moins superficiel ? Comme le dit l'adage : c'est dans le besoin qu'on reconnaît ses amis. C'est donc dans nos difficultés que nous reconnaissons ceux qui nous aiment vraiment et dans les difficultés des autres que nous manifestons nous-même que nous les aimons vraiment... ou pas finalement ! La difficulté, la peine, la souffrance c'est LE lieu, LE moment où l'amour se manifeste vraiment, sans fard, et c'est là qu'est le Christ : sur la croix !

C'est le lieu de l'amour suprême loin de tous discours, de toute emphase. L'amour concret, l'amour au pied du mur de Jérusalem. Il ne fait pas que dire qu'il nous aime, il nous le prouve. Il nous prend par la main, il manifeste sa présence à nos côtés lorsque nous sommes nous-mêmes sur la croix : Je suis comme toi ! Je suis avec toi !

L'amour n'évite pas l'obstacle aux autres, il est celui qui permet de le surmonter. L'amour ne s'exprime pas dans un coup de baguette magique mais dans la traversée du désert avec l'autre, main dans la main. Eviter la souffrance à l'autre c'est surtout vouloir éviter notre propre souffrance parce que nous compatissons avec lui et qu'à mesure qu'il peine davantage, nous peinons davantage avec lui. L'amour ne cherche pas à éviter la souffrance, il l'accompagne.

C'est exactement ce que fait le Christ sur la croix. En fait il nous y rejoint, il nous dit comme au travers des Béatitudes : ne craint rien, la mort n'aura pas le dernier mot, la souffrance ne l'emportera pas ! Aime ! Il nous y prépare parce que chacun de nous vivra des moments difficiles, douloureux. Il donne sens à notre souffrance. Non pas en nous en donnant la cause mais en nous donnant l'espérance et les moyens de transformer notre regard, de vivre ce moment là différemment, apaisé, de donner un témoignage de confiance et de foi qui rendra plus forts ceux qui nous auront accompagné. Le souffrant manifeste son amour lorsqu'il témoigne de sa confiance, de sa foi dans son épreuve parce qu'en agissant ainsi, il rend l'autre plus fort, force dont il aura besoin lorsqu'il sera lui-même souffrant. Ce serait une erreur de dire que seul l'accompagnant manifeste de l'amour. Accompagnant et accompagné en manifestent tout autant.

Où est Jésus dans l'Evangile, vers qui va-t-il ? Qui laisse-t-il venir à lui ? Nous avons parfois l'impression qu'il n'est pas là, car on le cherche là où il n'a pas dit qu'il serait et parce que nous n'ouvrons pas les yeux. Car il est là où il a dit qu'il serait, toujours fidèle à sa promesse.

Rien qu'à le regarder faire il y a de quoi remplir une vie de questions et de réponses, réponses qui nous apparaîtront généralement plus évidentes que si nous cherchons à comprendre. Car Jésus ne s'adressait pas prioritairement à des intellectuels mais aux plus simples. Il leur fallait des paroles qui donnent sens à leur vie, des gestes simples qui montrent l'amour que Dieu a pour chacun d'eux... chacun de nous. Ces gens n'étaient pas sensibles aux philosophies, aux grands discours théologiques alors il leur a parlé par sa présence, par sa manière d'être avec eux et en leur apportant une espérance. "*Ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l'as révélé aux tous petits*". Regardez. Regardez Dieu à l'œuvre hier et aujourd'hui !